

hôtes, même quand on a coupé les nerfs qui semblent y présider, comme le pneumogastrique, par exemple. On a encore attribué cette faculté à une sorte d'intuition (Blondlot) ; ou à la possibilité par certaines substances de fournir un élément indispensable à la sécrétion de la pepsine ; telle est la théorie des matières peptogènes ou la peptogénie de Schiff.

A mon sens — cette dernière hypothèse étant admise — les éléments sécrèteurs joueraient le rôle d'un liquide de pile qui ferme et forme le circuit du courant électrique.

\* \*\*

Les ferments, les êtres animés président, il faut le reconnaître, à ces diverses transformations moléculaires. C'est ainsi que la *ptyaline*, diatase salivaire, transforme les féculents en glucoses ; la pepsine, les albuminoïdes en peptones ; les ferments pancréatiques achèvent la besogne des glandes salivaires et de l'estomac. La *vie* aide la chimie d'une façon bizarre et inexplicée. Est-elle produite par ces réactions chimiques et les courants électriques qui en découlent ? ou plutôt — et à cette dernière hypothèse, je me rallie volontiers — est-ce la vie qui produit ces manifestations vitales qui l'entretiennent ? On peut évidemment soutenir l'une ou l'autre théorie, selon qu'on a des convictions matérialistes ou spiritualistes.

Quoi qu'il en soit, le domaine philosophique devant être ici mis hors de cause — il y a dans ces courants vitaux un moyen biométrique, un procédé de mesure de la santé.

L'électroscopie, puisque tel est son nom, est-il ne faut pas se le dissimuler — un moyen complexe. Il faudra établir des tableaux comparatifs où les réactions galvanométriques et les écarts des feuilles d'or ou d'électromètres spéciaux indiqueront la force digestive de chaque individu dans l'état de santé. Des quelques travaux par moi déjà faits dans cette voie, il résulte que chaque être vivant a sa notion propre, son coefficient. Certains aliments, la constitution chimique influençant la réaction due aux liquides organiques, modifient ces données. Mais une substance toujours la même, la plus active dans des conditions simples et encore à déterminer, pourra servir d'unité, de terme habituel de comparaison.

Le procédé le plus facile pour mesurer l'action salivaire, par exemple, est de mastiquer consciencieusement un féculent en reliant deux fils conducteurs placés dans la bouche, à un galvanomètre très sensible, ou encore en extrayant de la bouche le produit bien mastiqué, bien imbibé et par suite bien pénétré de ptyaline, puis de le placer sur le plateau de l'électromètre condensateur.

\* \*\*

L'examen direct de l'estomac avait tenté déjà maints chercheurs : je l'ai fait, on l'a vu plus haut, il y a quelques années, par l'ingestion de petites lampes à incandescence, contenues en